

RECENSIONES

Albert Brackmann, Professor a/d Universität Berlin, *Magdeburg als Hauptstadt des deutschen Ostens im frühen Mittelalter*. H. Schmidt & C. Günther, Pantheon-Verlag für Kunstwissenschaft, Leipzig, 1937.

Dans l'état actuel des recherches historiques, les biographies de saint Norbert sont tout simplement médiocres. De toute nécessité, quelqu'un devra s'atteler bientôt à la noble besogne de mettre la Vie du Fondateur des Prémontrés au jour des recherches récentes. Les Vies, publiées naguère par Madelaine et van den Elsen, sont trop déficitaires vis-à-vis des multiples nouveautés, mises à jour depuis leur publication.

Cela ne s'applique pas, je le sais bien, à l'époque de la vie de Norbert, passée à Prémontré même. Les recherches minutieuses concernant cette époque, la mise en valeur des données contemporaines et du milieu religieux, spécial au douzième siècle, le but véritable du fondateur lorsqu'il se résigna à rester où le Pape voulait le retenir : tout cela ne peut être fait que par un Prémontré. Personne jusqu'à ce jour, n'a eu le courage de le faire. On se contente de voir saint Norbert, fondateur d'Ordre, tel que l'ont vu les biographes du dix-septième et du dix-huitième siècles. On continue à décrire l'« idéal » de saint Norbert d'après le truchement de la Contre-Réforme. Cet « idéal » est jusqu'à ce jour, resté si particulièrement indécis que tout Prémontré, en mal de publier un article sur la matière, parvient à endosser au Fondateur ses billevisées les plus saugrenues et les plus purement vingtième-siècle. Ce que nous avons pu lire les dernières années en dit assez long à ce sujet.

Mais, il n'en est plus ainsi pour l'époque, que saint Norbert passa à Magdebourg. Depuis quelques années, la science allemande est parvenue à dégager une image du saint, en grande partie nouvelle. En 1934, j'ai eu l'occasion de la décrire brièvement dans le « Liber Memorialis », publié à l'occasion du huitième centenaire du Fon-

dateur. D'autre part, notre confrère, H. Heyman, a souligné l'apparente évolution des idées de Norbert, surtout pendant les années, où il fut chargé de l'archevêché de Magdebourg. Comme évêque, comme chancelier, comme chef d'un Ordre religieux particulièrement entreprenant, Norbert apparaît désormais sous des traits, tracés avec une clarté nouvelle.

Dans le beau livre, désigné ci-dessus, M. le Professeur Brackmann reprend quelques-uns de ces traits.

Le but de l'auteur ne fut point de traiter spécialement de saint Norbert. Retraçant l'histoire de Magdebourg comme chef-lieu de l'orient allemand au début du Moyen-Age, l'auteur se devait toutefois de mettre en relief la figure d'un archevêque qui, mieux peut-être que nul autre, a eu la hantise de la grandeur de Magdebourg comme avant-poste chrétien devant les terres d'Orient. L'auteur décrit donc le rôle de Norbert dans l'évolution de la ville. En quelques pages particulièrement éloquentes, il trace de notre saint une image des plus attachantes.

Mais, procédons avec méthode. Exposons, à l'usage des nôtres, qui ne lisent point les livres allemands, le contenu de ce bel ouvrage. Tous ceux, qui comprennent suffisamment la langue, se doivent cependant de lire le livre, tel qu'il est.

Le 21 septembre 937, l'empereur Otton-le-Grand fonda, à Magdebourg, le monastère de Saint-Maurice. Ce faisant, il avait un but politique très précis. Saint Maurice, martyr romain, était le patron tutélaire de la terre bourgonde et de l'Italie. Ses reliques séjournaient en un lieu fameux, considéré comme le carrefour des grandes routes marchandes entre l'Occident et l'Orient et par suite des influences politiques. L'empereur Otton fit transférer les reliques de saint Maurice à Magdebourg. Par le fait même, il plaça sa nouvelle fondation dans la grande idée politique et religieuse de l'empire chrétien universel. Quittant les contrées du Rhône, le saint trouva une nouvelle demeure auprès de l'Elbe. Auparavant, il séjournait près de la grand'route vers l'Italie. Maintenant, il voyait s'étendre l'immense pays oriental, allant jusque près de la Vistule. De l'autre côté s'étendaient, à perte de vue, les vastes plaines où habitaient les Wendes. En transférant à Magdebourg les reliques du saint tutélaire de l'empire, Otton voulut souligner les immenses possibilités, dont disposait la situation de la ville de Magdebourg. Celle-ci devait devenir un nouveau noyau du grand empire chrétien universel.

Immédiatement, Otton donna au monastère Saint-Maurice des

but missionnaires vis-à-vis des peuplades slaves des alentours. D'ores et déjà, le monastère devint un centre intellectuel fort influent.

Le 12 février 962, le monastère devint archevêché. Cet événement est l'un des principaux de l'histoire allemande ancienne. Le territoire du nouvel archevêché était fort étendu : il comprenait toutes les contrées slaves du côté oriental. L'empereur Otton rêvait d'un grand empire chrétien universel, ayant à la fois ses centres à Rome (ancien empire romain), à Aix-la-Chapelle (empire de Charlemagne) et à Magdebourg. Notez bien que dorénavant Magdebourg devait tenir la première place.

Ajoutons aussitôt que le beau plan ottonien ne put être réalisé d'emblée. A la suite de divergences avec les évêques de Mayence et de Halberstadt, le Pape refusa de suivre Otton.

Pendant le règne d'Otton II, les Slaves passèrent à l'offensive. Magdebourg se défendit avec peine. Le rôle de la ville est quelque peu oublié.

A l'époque d'Otton III († 1002), le péril païen s'était de nouveau éloigné. Tout occupé de l'organisation de l'église polonaise, Otton fit passer Magdebourg au second plan. Il en fut de même pendant le règne d'Henri II. Les païens reprirent l'offensive. L'empereur dut faire un compromis avec eux. Bientôt, on n'entendit plus parler de mission et d'organisation ecclésiastique dans les pays wendes. Du fait, Magdebourg baissa.

Les archevêques de Magdebourg, au cours de onzième siècle, ne comprirent d'ailleurs point la grande idée d'Otton-le-Grand. Magdebourg était devenue bel et bien une ville-frontière, qui vit plusieurs fois l'ennemi sous ses murs. Elle n'était plus la grande « métropole ».

Et, il en resta ainsi jusqu'en 1125.

En 1126, arrive un nouvel archevêque, Norbert.

Suivons ici pas à pas l'exposé du Prof. Brackmann.

Les deux hommes, qui rendirent à Magdebourg son ancienne signification, furent le futur empereur Lothaire et l'archevêque Norbert.

L'auteur donne, en commençant, une caractéristique de l'un et de l'autre. Ce qu'il dit de Norbert, est inspiré d'une part par Franz Winter, dans son très beau livre « Die Praemonstratenser des zwölften Jahrhunderts », d'autre part par les facéties d'Abélard et de Rupert de Deutz sur le compte du saint. Winter, tout en parlant de Norbert avec une admiration et une éloquence sans pareille,

a peut-être trop accentué la décision, la « Rücksichtslosigkeit », (comme il l'exprime), de notre saint. Abélard s'est moqué de Norbert, comme il s'est moqué de Bernard de Clairvaux. Il ne faut point y attacher trop d'importance. Rupert de Deutz a pris notre saint à partie. Le véritable motif ne fut autre que celui-ci : Norbert, en fondant son Ordre d'avant-garde, avait traité avec trop de désinvolture les conceptions religieuses des Bénédictins. On s'étonne de bon droit en voyant l'auteur prendre au sérieux le reproche de Rupert comme si saint Norbert avait brigué l'archevêché de Magdebourg !

Faisons donc toutes nos réserves sur la caractéristique de saint Norbert, telle que l'auteur la donne. Saint Norbert n'était point tel qu'il nous le représente.

Après avoir présenté les deux personnages : Lothaire et Norbert, l'auteur décrit le rôle des deux hommes, « appelés à mener l'histoire de Magdebourg dans des voies nouvelles ».

Il fait aussitôt une remarque fort intéressante. A l'époque, où Norbert fut archevêque à Magdebourg, Lothaire ne se montra presque jamais dans la ville. Il résida souvent dans le voisinage. On ne le trouve presque jamais dans la ville même. Faut-il en déduire que les deux personnages étaient faits pour ne point se comprendre ? Disons plutôt que Norbert avait son plan bien arrêté : il n'avait pas besoin d'un empereur qui lui prêtât main-forte ; il alla de l'avant sous ses propres responsabilités ; il était de taille à bien mener son entreprise, tout seul.

L'auteur reproche à saint Norbert de n'avoir pas suivi avec un empressement sans réserves les entreprises de Lothaire contre les Wendes. Lothaire, on le sait, fit une grande expédition militaire pour réduire les Wendes sous son pouvoir. Par ailleurs, l'auteur reproche à Norbert de ne point avoir secondé les efforts missionnaires d'Otton de Bamberg. Faut-il répéter encore que, pendant les premières années de son pontificat, Norbert a dû dépenser toutes ses forces à la réforme de son église et de son clergé ? A quoi bon de se lancer dans de vastes entreprises missionnaires ou impérialistes, si le centre même, d'où toutes les entreprises devaient emprunter leur valeur et leur garantie, n'était pas à toute épreuve ? Peut-on reprocher à un évêque d'avoir en vue, avant toutes choses, les intérêts vitaux d'un diocèse négligé, au lieu de rêver à quelque action d'éclat en pays de mission ? Au contraire ! D'ailleurs, on remarque aussitôt combien le plan de Norbert était nettement arrêté et souverainement logique : il voulait d'abord former un clergé

diocésain ; puis, il appela les Prémontrés à la rescousse ; enfin, il plaça, dans les postes les plus importants et les plus dangereux, des évêques missionnaires, formés à son école : Anselme et surtout Evermode. Lentement, sûrement, le pays wende allait se christianiser sous la poussée formative des abbayes prémontrées, échelonnées le long de tous les points centraux de l'ancien paganisme. Norbert avait placé, avec une lenteur voulue et une prudence suprême, les échelons d'une action salutaire, dont les résultats étaient garantis par une préparation adéquate.

Enfin, lorsque tout fut préparé, entouré de collaborateurs bien formés et enthousiastes, Norbert reprit l'ancien idéal d'Otton-le-Grand : Magdebourg deviendrait le centre le plus avancé du grand empire chrétien universel. Lors de son voyage à Rome, en compagnie de Lothaire, devenu empereur, Norbert obtint de Pape Innocent II le renouvellement des anciens privilèges de son siège archiépiscopal. La juridiction de celui-ci s'étendrait de nouveau sur l'immense territoire d'auparavant, la Pologne comprise. Pour le dire plus complètement : Magdebourg devenait le centre du territoire, situé entre l'Elbe et l'Oder et de tous les évêchés de Poméranie et de Pologne, situés au-delà de l'Oder. Du coup, et grâce à Norbert, le nouvel empereur Lothaire III devenait un nouvel Otton-le-Grand, appelé à continuer la grande œuvre de celui-ci. Le Prof. Brackmann a raison de souligner que Norbert, et non Lothaire, fut l'artisan de cette nouvelle et grande vocation, octroyée à Magdebourg.

Mais, le rêve était trop grandiose. Peu de mois après, Norbert mourut. A ce qu'il paraît, Lothaire n'avait jamais bien compris les larges visées de son chancelier. La mort de celui-ci fit crouler toutes les larges espérances, que l'ancien plan d'Otton avait permis de nourrir.

Le rôle de Norbert, sa largeur de vues, le grand idéalisme dont il fut à la fois l'exposant et le propagateur : tout cela est bien expliqué par le Prof. Brackmann. On peut regretter cependant qu'il n'ait pas mieux compris le saint, lorsque celui-ci s'opposa, à Rome, aux visées du nouvel empereur en matière d'investiture.

Avec la mort de Norbert commence une nouvelle période dans l'histoire de Magdebourg. L'auteur la retrace dans un nouveau paragraphe. Il y parle, à différentes reprises, des Prémontrés. Finissons ce trop long compte-rendu en faisant quelques remarques.

Après la mort de Norbert, dit l'auteur, ses Prémontrés restèrent dans l'archidiocèse. Il ne nie nullement la grande importance des

Prémontrés dans l'évangélisation des Wendes ; mais il souligne, avec trop d'insistance, le fait que les Cisterciens dépassèrent bientôt les Prémontrés dans leur activité civilisatrice. Il en fut peut-être ainsi. De toute façon, l'auteur a tort lorsqu'il veut en chercher le motif dans le fait que les abbayes prémontrées se peuplaient de prêtres. A l'en croire, les évêques portaient ombrage aux abbayes prémontrées, parce qu'ils n'y jouissaient pas d'une autorité sans réserves. Je ne crois pas exagérer en disant que l'auteur se trompe en jugeant de la sorte. Il se peut bien que telle abbaye, se cantonnant trop jalousement dans ses murs, ait opposé aux appels de l'évêque diocésain une fin de non-recevoir. Pareille abbaye n'a de prémontrée que le nom. N'oublions point que saint Norbert, devenu archevêque, ayant l'expérience des nécessités d'un évêché, avait placé ses religieux sous l'autorité directe des évêques diocésains. De la sorte, ses religieux ne dépendaient point que d'un abbé ; ils dépendaient aussi de l'évêque, et celui-ci pouvait, de tout droit, faire appel à leur collaboration pour toute besogne apostolique. Le mur mitoyen, élevé depuis entre le clergé diocésain et le clergé des abbayes prémontrées, n'a rien de norbertin. Il n'y a pas de Prémontré plus complet que celui qui offre sa collaboration au clergé diocésain. Si Norbert devait vivre encore, il ferait comme il avait voulu que les Prémontrés fissent à Magdebourg.

On voit donc que, à ce point de vue, l'exposé de l'auteur porte à faux.

D'ailleurs, au cours des belles pages qu'il a écrites sur saint Norbert, on remarque plusieurs fois que l'auteur n'est pas au courant des questions religieuses, et particulièrement des questions de vie religieuse au douzième siècle.

L'impression générale est pourtant fort favorable. Après Franz Winter, après plusieurs historiens contemporains, le Professeur Brackman a apporté son témoignage autorisé à la gloire du fondateur des Prémontrés, qui fut en même temps un homme d'avant-garde et un idéaliste aussi audacieux qu'avisé.

Tous les Prémontrés se doivent de lire avec attention le beau livre du Professeur Brackmann.

Anderlecht.

Em. VALVEKENS, o. Praem.

* * *

Prof. Dr. F. Behn, *Kloster Lorsch* (Starkenbourg in seiner Vergangenheit. Eine Reihe heimatkundlicher Schriften, herausge-